GOBBOLINO
chat de navire

Trottinant joyeusement le long d'une petite route poussièreuse, Gobbolino aurait bien aimé savoir quelles nouvelles aventures l'attendaient. Né chat de sorcière, il avait été, pendant toute la journée d'hier, un chat domestique heureux. Mais aujourd'hui, qu'allait-il être ?

La nuit était déjà tombée quand il arriva au cœur d'une petite ville dont toutes les fenêtres étaient éclairées. On aurait dit de grands yeux jaunes, souriants et chaleureux. Dans chaque maison, un feu craquait joyeusement dans la cheminée et un bon gros chat ronronnait en somnolant.

Alors, Gobbolino, qui n'appartenait à personne… et à qui personne n'appartenait… sauta sur le rebord d'une fenêtre et jeta un coup d'œil à l'intérieur de la maison. Les murs de la pièce étaient recouverts d'une multitude de cages, et dans les cages, assis sur des litières moelleuses, des douzaines de chats attendaient, l'œil gourmand. Un vieil homme, debout devant la table, était en train de leur découper des morceaux de viande. Le poil des chats était soyeux, leurs yeux brillants et leurs moustaches bien lisses. Gobbolino entendait leur ronronnement à travers la vitre. « Comme ils ont l'air heureux, et bien soignés, pensa-t-il. Mais quelqu'un qui a déjà autant de chats ne peut pas vouloir de moi en plus... »

Pourtant, juste à ce moment, la porte s'ouvrit et une voix se fit entendre :

« Minou, minou, minou. Viens ici, joli minou ! » Gobbolino se laissa soulever par le vieux monsieur, qui le prit dans ses bras, le caressa, puis le déposa dans une cage.

Au bout d'un moment, pourtant, Gobbolino demanda au chat de la cage à côté : « Mais qu'est-ce qu'on fait tous, enfermés là-dedans ?

— Comment ? Tu ne le sais pas ? répondit l'autre en ricanant. Eh bien, tu es chat d'exposition maintenant. »

Le lendemain matin le vieux monsieur brossa et peigna soigneusement tous ses chats, un par un. Il fut bien un peu surpris de voir des étoiles colorées s'échapper du poil de Gobbolino, mais il n'en cessa pas pour autant de lui dire combien il le trouvait beau. Et, comme les autres chats grondaient en sourdine, il lui glissa dans l'oreille : « Ecoute-les, ils sont jaloux !

— Que se passe-t-il donc ? demanda encore Gobbolino au chat d'à côté.

— Tu n'es vraiment au courant de rien ! répondit l'autre d'un ton dédaigneux. Demain a lieu la grande Exposition des chats, et nous y allons tous. »

En le voyant arriver à l'Exposition, avec tous les chats du vieux monsieur, les autres chats se mirent à chuchoter : « Quel est donc cet étrange chat noir ? Il n'était pas ici l'année dernière ! »

Et, bientôt, une sorte d'étrange ronronnement se mit à flotter au-dessus des cages : « Gobbolino… Gobbolino… Gobbolino… »

Les juges allaient et venaient pour découvrir quels étaient les chats les plus beaux. Et au bout d'un moment, ils se mirent à accrocher des cartons colorés aux cous de certains d'entre eux. Le voisin de Gobbolino eut droit à un carton rouge sur lequel était écrit : PREMIER PRIX ; et le chat d'en face se vit décerner un carton bleu. Tout heureux, le vieux monsieur se promenait en caressant ses gagnants.

Soudain, le juge annonça très fort : « Hors concours, le plus beau chat de l'Exposition ! » Et il accrocha une cocarde rose au cou de Gobbolino.

Il y eut un bref silence… puis subitement, tous les chats se mirent à miauler et à cracher. Un grondement violent s'éleva de l'Exposition et on n'entendit bientôt plus que cette phrase, circulant de cage en cage : « Gobbolino est un chat de sorcière ! »

Les juges pâlirent.

Gobbolino se recroquevilla au fond de sa cage en pensant : « Je m'en fiche de ce prix, moi ! La seule chose que je voulais, c'était une maison. Mais pourquoi donc suis-je né chat de sorcière ? »

Le vieux monsieur, quant à lui, fut jeté hors de l'Exposition avec tous ses chats. Alors, furieux, il ouvrit la cage de Gobbolino et le fit tomber sur la route en l'injuriant : « Va-t-en, misérable créature ! Que je ne te revoie jamais ! » Puis il disparut dans un nuage de poussière avec sa carriole, son poney décharné et ses douzaines de chats.

Malgré la brutalité de sa chute, Gobbolino était ravi ! Il n'aurait vraiment pas aimé rester chat d'exposition, ni vivre toute sa vie enfermé dans une cage… « Il doit bien y avoir une maison qui m'attend quelque part ! » se dit-il, tout joyeux, en reprenant sa route.

Il traversa des villes, vit des maisons, des fermes… mais nulle part on ne voulait de lui. Puis tout à coup, il aperçut la mer ! son cœur se mit à sauter de joie… Oh ! Elle était brillante comme de l'argent !

Gobbolino s'assit sur le quai, en plein soleil, et se mit à regarder les bateaux, les mouettes qui virevoltaient autour et les marins qui fumaient leurs pipes.

Soudain, une souris s'échappa d'un tas de cordes ! Il l'attrapa d'un seul coup de patte… « Bravo ! » cria quelqu'un, derrière lui. Il se retourna. Un jeune marin le regardait en riant : « Il y a plein de souris

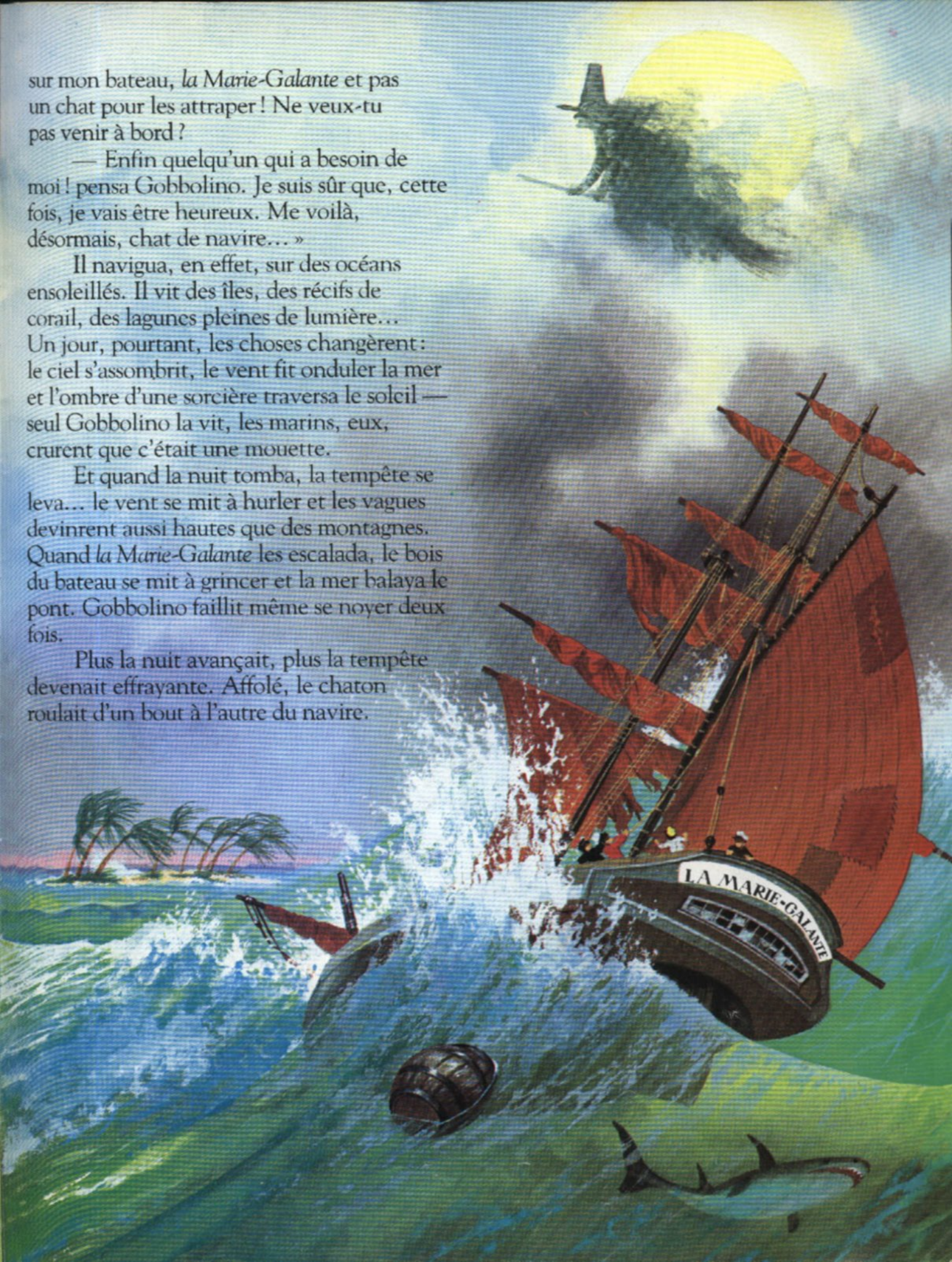
sur mon bateau, *la Marie-Galante* et pas un chat pour les attraper ! Ne veux-tu pas venir à bord ?

— Enfin quelqu'un qui a besoin de moi ! pensa Gobbolino. Je suis sûr que, cette fois, je vais être heureux. Me voilà, désormais, chat de navire… »

Il navigua, en effet, sur des océans ensoleillés. Il vit des îles, des récifs de corail, des lagunes pleines de lumière… Un jour, pourtant, les choses changèrent : le ciel s'assombrit, le vent fit onduler la mer et l'ombre d'une sorcière traversa le soleil — seul Gobbolino la vit, les marins, eux, crurent que c'était une mouette.

Et quand la nuit tomba, la tempête se leva… le vent se mit à hurler et les vagues devinrent aussi hautes que des montagnes. Quand *la Marie-Galante* les escalada, le bois du bateau se mit à grincer et la mer balaya le pont. Gobbolino faillit même se noyer deux fois.

Plus la nuit avançait, plus la tempête devenait effrayante. Affolé, le chaton roulait d'un bout à l'autre du navire.



Au matin, pire encore : par-dessus le fracas de la tempête, il entendit la chanson de la sorcière :

« Je la coulerai, *la Marie-Galante*
Avec tous les hommes de son bord,
Car nul marin, jusqu'à ce jour,
Ne brisa le sortilège de la sorcière ! »

Mais Gobbolino se rappela alors qu'un jour, comme il était couché au fond de la grotte de la sorcière, avec sa mère et sa sœur jumelle Sorcika, il avait entendu l'une d'elles raconter que le seul moyen pour rompre le sortilège d'une sorcière était de sauter sur son ombre en criant : « Bali-balaito ! »

PERSONNE ne vit le chaton grimper jusqu'en haut du mât du navire, PERSONNE ne vit les efforts qu'il fit pour se tenir aux cordages, le poil trempé et les yeux remplis d'eau de mer. Et, comme de grands nuages empêchaient le soleil de briller, le corps de la sorcière ne projetait aucune ombre !

Soudain, pourtant, les nuages disparurent et le soleil illumina quelques instants le ciel devenu bleu. C'est alors que les marins aperçurent Gobbolino et qu'ils l'entendirent crier : « Sorcière ! Sorcière ! Ma maîtresse ! Ne me reconnais-tu pas ? Je suis Gobbolino… le chat de sorcière… Ne me laisse pas sur ce bateau, je vais me noyer !

— Mais, que fais-tu donc à bord de *la Marie-Galante*, lui demanda la sorcière ?

— Les marins m'y ont amené de force ! Je n'ai pu leur échapper.

— Mais… les chats de sorcières nagent comme des poissons, c'est bien connu, dit la sorcière. Alors, saute à la mer et nage, avant que je ne coule le bateau ! Je te ramènerai chez toi sur mon balai.

— C'est trop haut, j'ai peur ! se mit à sangloter Gobbolino.

— Bon, bon ! dit la sorcière. Je vais t'aider ! Tiens-toi prêt à sauter sur mon balai, je vais passer tout près de toi. »

Et, juste avant que le soleil ne disparaisse, elle s'approcha du bateau, si près… qu'un court instant, son ombre apparut sur le pont. Gobbolino ne perdit pas une seconde ; il bondit, non pas sur le balai, mais sur l'ombre de la sorcière, et il cria, le plus fort qu'il put : « Bali-balaito ! » La sorcière hurla de rage. « Traître ! Traître ! » lança-t-elle à Gobbolino avant d'être avalée par le vent.

Aussitôt, le calme revint sur la mer. *La Marie-Galante* était sauvée. Les marins n'y comprenaient rien. Ils chuchotaient en regardant Gobbolino : « Vous avez vu ! Ce n'était pas une mouette, c'était une sorcière !

— Il lui parlait, j'en suis sûr, je l'ai entendu.

— Il lui a dit qu'il était chat de sorcière !

— Pas étonnant qu'elle ait suivi le bateau !

— C'est à cause de lui ! »

Tous regardaient Gobbolino avec horreur, et plus aucun d'entre eux ne voulait le toucher ni le caresser.
Alors, le chaton s'assit tristement sur le pont.
A midi, le capitaine du navire vint vers lui et lui expliqua le plus gentiment qu'il put : « Je crains bien que nous ne soyions obligés de nous dire au revoir, Gobbolino. Un chat de sorcière, ça porte malheur à bord d'un bateau ; et mes marins ne veulent plus rien faire tant que tu seras là ».

Gobbolino répondit qu'il comprenait très bien ; et c'est le capitaine lui-même qui le ramena à terre.
Les marins lui criaient « Bonne chance ! » Mais il avait le cœur trop lourd pour se retourner et les regarder partir.

Alors il reprit son chemin en se disant avec courage : « Ça ne fait rien ! Un jour viendra, j'en suis sûr, où quelqu'un voudra bien de moi ! »

(Une nouvelle aventure de Gobbolino dans le n° 3)